



**HAL**  
open science

## “ Quelques éléments sculptés médiévaux provenant de Rieux-Volvestre ”

Christophe Balagna

► **To cite this version:**

Christophe Balagna. “ Quelques éléments sculptés médiévaux provenant de Rieux-Volvestre ”. *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, 2022, t. CXXXVIII (2), p. 193-213. hal-04677510

**HAL Id: hal-04677510**

**<https://hal.science/hal-04677510v1>**

Submitted on 26 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Quelques éléments sculptés médiévaux provenant de Rieux-Volvestre

par Christophe BALAGNA  
UR CERES  
Institut catholique de Toulouse

Il arrive fréquemment que des éléments lapidaires ayant appartenu à un important monument médiéval, disparu entièrement ou presque totalement à la Révolution et durant les années qui ont suivi, resurgissent et offrent à l'historien de l'art la possibilité d'en tirer un maximum d'enseignements<sup>1</sup>. Entre Rieux-Volvestre et Carbonne, un édifice privé accueille quelques éléments lapidaires qui permettent d'enrichir nos connaissances sur les constructions religieuses qu'abritait, au Moyen Âge, la petite cité épiscopale de Rieux. En effet, en dehors de la cathédrale, on y trouvait deux établissements conventuels, l'un abritant des frères dominicains, l'autre des disciples de saint François. Les pièces recensées et analysées ci-dessous ont-elles pu appartenir à l'un ou l'autre de ces ensembles architecturaux ?

Le moulin de Ferrery<sup>2</sup>, idéalement placé un peu avant le confluent de l'Arize et de la Garonne, en amont de Carbonne, ne se trouve qu'à quatre kilomètres environ en aval de Rieux-Volvestre. Construit en 1827 par un certain Terrade, de Rieux, le moulin était également accompagné d'un foulon, constituant ainsi une minoterie très complète<sup>3</sup>. Ruiné par une inondation en 1875, à nouveau endommagé par un incendie en 1926, il a néanmoins été rétabli dans ses dispositions originales, même s'il a été modernisé et électrifié en 1930<sup>4</sup>.

Dans son ouvrage, H. Ménard signale que « le moulin présente une ornementation originale. A la clé des deux arceaux qui supportent le bâtiment une tête sculptée, de facture populaire, a dû servir jadis de culot d'arc dans un autre édifice. Au-dessus de l'ancienne porte d'entrée du moulin est encastrée une très belle tête de Christ que l'on peut dater du XIV<sup>e</sup> siècle. Ces trois motifs ornementaux paraissent provenir de Rieux et sans doute du couvent des Cordeliers. Gabriel Terrade possédait une maison au Préau de Rieux, assez proche de cet établissement. Au coin de cette maison demeure encore un chasse-roue provenant d'un morceau d'arcade du couvent. Lorsque la maison d'habitation fut reconstruite en 1927 le sculpteur Abbal orna le tympan de la porte d'une fresque aux oiseaux »<sup>5</sup>. Cette analyse, assez succincte, est accompagnée de trois photos en noir et blanc, l'une de la tête de Christ, les deux autres des deux consoles à la facture « populaire »<sup>6</sup>. Revenons sur ces trois éléments et évoquons également d'autres pièces sculptées, tout aussi intéressantes.

Justement, est conservé sur le site un voussoir taillé, en calcaire<sup>7</sup>, qui a pu appartenir à une baie, peut-être installée au-dessus d'un portail (Fig. 1). En effet, le bloc, légèrement courbe, a pu faire partie d'une voussure de forme brisée placée, par exemple, au-dessus d'un portail d'entrée à l'église ou à tout autre édifice associé comme une salle capitulaire. Il ne semble pas possible de dire avec précision si l'élément se trouvait dans la partie gauche ou dans la partie droite de la voussure. Les deux faces d'attente, inférieure et supérieure, sont parfaitement dressées pour recevoir les autres voussoirs formant le rouleau. Entouré par

---

<sup>1</sup> Je remercie vivement M. Christian Lacombe, amoureux du Volvestre et fin connaisseur de son histoire et de son patrimoine, de m'avoir parlé de ces quelques sculptures médiévales. Je remercie tout aussi chaleureusement M. Bernard Barrau, propriétaire du moulin de Ferrery, de m'avoir autorisé à présenter ces éléments lapidaires.

<sup>2</sup> MÉNARD Henri, *Carbonne, huit siècles d'histoire*, Saint-Girons, 1985, p. 297.

<sup>3</sup> *Idem.*

<sup>4</sup> *Idem.*

<sup>5</sup> *Idem.*

<sup>6</sup> *Idem*, p. 299. L'auteur parle, pour les consoles, de « chapiteaux de têtes frustes, enclavés au sommet des arches du moulin ».

<sup>7</sup> Ce calcaire blanc pourrait provenir des carrières de Belbèze qui ont donné le matériau ayant servi, entre autres, à la sculpture du portail principal de la cathédrale de Rieux. JIMENEZ Conchita, *La cité épiscopale de Rieux-Volvestre (Haute-Garonne)*, thèse de doctorat NR, Université de Toulouse-Le Mirail (auj. Toulouse-Jean Jaurès), 2000, 3 vol., vol. 1, p. 159. L'auteur signale, p. 143, que « les pierres utilisées dans la construction et la sculpture à Rieux venaient des carrières souterraines de Belbèze-en-Comminges et étaient acheminées par la Garonne. Un débarcadère était aménagé au lieu-dit de Bézinac, à quelques kilomètres à l'ouest de la cité ».

deux cavets assez profonds aux extrémités desquels la modénature d'origine ne peut être restituée, la partie centrale saillante est traitée à la manière d'une moulure ronde, torique, dessinée à la façon d'une colonnette au listel plat, large et saillant mais assez dégradé<sup>8</sup>.

Ce type de mouluration profilé en tore orné d'un méplat central se voit dans le midi de la France à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. C'est le signe d'une pénétration précoce des spécificités structurelles et plastiques du style gothique rayonnant qui se diffuse dans la région dès le deuxième quart du siècle, dans le sillage des bouleversements historiques et politiques qui frappent le midi à l'issue de la Croisade contre les Albigeois. C'est surtout au XIV<sup>e</sup> siècle que ces caractéristiques de style vont très largement se diffuser dans la région toulousaine, mais aussi en Comminges, en Gascogne centrale, en Quercy, en Rouergue et ailleurs. Dans le Gers, assez près de la vallée de l'Arize, on le voit dans quelques somptueux monuments : la Porterie de l'abbaye de Planselve<sup>10</sup>, la collégiale de La Romieu<sup>11</sup>, l'église paroissiale Notre-Dame de Montréal, l'ancienne abbatale de Simorre, les églises de Marciac et de Mirande<sup>12</sup>, ... .

À Rieux même, cette mouluration se voit sur le portail de la cathédrale, malheureusement mutilé, mais la qualité d'ensemble de la modénature y est beaucoup plus grande, les tores placés au centre des voussoirs des rouleaux s'enlevant de manière plus fine, avec un listel plus mince également torique, sorte de réduction ou de miniaturisation du tore principal. Tout autour, la structure des moulures, plus nombreuses et plus complexes, témoigne d'un travail très virtuose. Rappelons qu'il s'agit d'une œuvre attribuée au maître de Rieux, réalisée dans les années 1340<sup>13</sup>. Un fragment de pilier, provenant sans doute du couvent des Dominicains et daté, sans plus de précision, du XIV<sup>e</sup> siècle, porte lui aussi la marque d'un tore au listel plat mais la mouluration d'ensemble diffère de celle de notre objet d'étude<sup>14</sup>.

Un autre élément lapidaire, sculpté semble-t-il dans le même matériau, paraît décoré, à première vue, d'un blason lisse (Fig. 2). De forme irrégulière, peut-être retaillé, le bloc a pu être engagé dans un mur ou dans un support. Le blason, s'il s'agit bien de ce type de motif, présente une forme originale avec son décrochement qui lui donne une forme biseautée<sup>15</sup>. Il faut néanmoins remarquer que la partie droite du blason n'est plus discernable. Il faut donc rester prudent quant à l'aspect primitif du bloc et de son décor.

Néanmoins, le rapprochement avec le thème de l'écu est légitime car c'est un support d'ornementation qu'on rencontre souvent, à l'époque gothique, aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, plus particulièrement dans les monuments des Mendiants. À Rieux, un chapiteau pour trois colonnes, conservé chez un particulier, est décoré d'un blason aux armes de Clément V<sup>16</sup>. C'est aussi le cas sur un chapiteau d'angle<sup>17</sup>, présent à l'office de tourisme de la petite ville en partie aménagé en musée lapidaire, et sur un chapiteau engagé dont les deux corbeilles sont ornées chacune d'un blason à la colombe et au besant<sup>18</sup>. Toutes ces sculptures semblent provenir du couvent des Dominicains.

Aux Cordeliers de la ville, est attribuée une clef de voûte conservée au musée des Augustins de Toulouse. Appartenant au XIV<sup>e</sup> siècle, elle est sculptée d'un blason aux armes de la famille Lévis de Lérans,

---

<sup>8</sup> Il est également possible que le bloc appartienne à un support vertical, piédroit ou pilier, disposé de part et d'autre d'une ouverture. En effet, la courbure du bloc est peu prononcée. La disparition d'une partie du tore est peut-être à l'origine de l'aspect légèrement concave de ce dernier...

<sup>9</sup> BALAGNA Christophe, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, thèse de doctorat NR, Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, 6 vol.

<sup>10</sup> BALAGNA Christophe, « Gimont (Gers). La Porterie de l'abbaye de Planselve et ses silos (avec P. LABÉDAN, J. LAJOUX et J.-M. LASSURE, *Actes de la 6<sup>e</sup> journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de Gimont (2017)*, Auch, 2018, p. 11-26.

<sup>11</sup> BALAGNA Christophe, « La collégiale de La Romieu : symbole de l'architecture gothique rayonnante en Gascogne centrale », *Les Collégiales dans le Midi de la France au Moyen Age*, Actes de l'atelier-Séminaire des 15 et 16 septembre 2000 (Carcassonne) - UMR Framespa - GDR Salve - CVP, Carcassonne, 2003, p. 107-123 ; « La collégiale de La Romieu, chef-d'œuvre de l'architecture gothique rayonnante en Gascogne centrale », *Actes de la 7<sup>e</sup> journée de l'Archéologie et de l'Histoire de l'Art de La Romieu (2018)*, Auch, 2019, p. 71-82.

<sup>12</sup> BALAGNA Christophe, *L'architecture gothique religieuse en Gascogne centrale*, ouvr. cit.

<sup>13</sup> PRADALIER-SCHLUMBERGER Michèle, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles*, Toulouse, 1998. Voir également JIMENEZ Conchita, « La cathédrale de Rieux-Volvestre », *Congrès archéologique de France, Toulouse, 1996*, Paris, 2000, p. 67-80.

<sup>14</sup> JIMENEZ Conchita, *La cité épiscopale de Rieux-Volvestre (Haute-Garonne)*, ouvr. cit., vol. 3, p. 68.

<sup>15</sup> Ce décrochement se voit également, en plus élégant, sur le coussin qui accueille les armes du prélat Jean Tissandier, évêque de Rieux entre 1324 et 1348, sur son gisant conservé au musée des Augustins.

<sup>16</sup> JIMENEZ Conchita, *La cité épiscopale de Rieux-Volvestre (Haute-Garonne)*, ouvr. cit., vol. 3, p. 7-8.

<sup>17</sup> *Idem*, p. 10-11.

<sup>18</sup> *Idem*, p. 21.

fondatrice du couvent des Franciscains de Rieux<sup>19</sup>. Rappelons que les cloîtres des couvents des Dominicains et des Augustins de Toulouse sont constitués de nombreux chapiteaux blasonnés, identifiables ou non. C'est aussi le cas pour certains des éléments lapidaires conservés de l'ancien couvent des Cordeliers de L'Isle-Jourdain<sup>20</sup>.

La figure humaine fait son apparition sur deux consoles sculptées placées, l'une en aval, côté Carbonne, à la clef de l'arc en brique qui supporte le moulin au-dessus du canal d'alimentation et l'autre, en amont, à la retombée d'un piédroit. Cette partie du moulin ayant été modifiée, il est possible qu'à l'origine cette console se soit trouvée à la clef du deuxième grand arc recevant le moulin, côté Rieux<sup>21</sup>.

La console située côté Rieux, bien visible et facilement accessible, est néanmoins abîmée, la partie supérieure gauche étant traversée par une longue fissure et la partie inférieure du visage ayant disparu (Fig. 3). En saillie sur un bloc de calcaire dont la partie droite est accompagnée de moulures biseautées superposées, la console est divisée en deux parties : la zone supérieure forme un abaque polygonal, mouluré, de haut en bas, d'un méplat bordé d'un cavet peu profond, d'une baguette formant un listel plat en très légère saillie puis d'un nouveau cavet. On trouve ensuite un tore anguleux et saillant, aux angles bien marqués, prolongé par une rainure donnant sur un chanfrein oblique et sur un méplat très étroit.

Ces derniers éléments, participant eux aussi à la forme octogonale de l'abaque, sont disposés au-dessus de la zone inférieure de la console qui en occupe les deux tiers. On y voit un visage lourd, fruste et grossièrement sculpté, aux joues rebondies, aux yeux étirés à l'horizontale et saillants, enchâssés dans des paupières épaisses. Le nez, fort et triangulaire, se prolonge par des arcades semi-circulaires qui accueillent des orbites profondément enfoncées. Malheureusement, toute la partie inférieure de la console a disparu en dessous du nez. Il semble que l'on ait affaire à un visage masculin, sans pouvoir l'affirmer de manière catégorique.

La console placée, en aval, à la clef de l'arc est malaisée à photographier, cette partie-là du site étant difficile d'accès (Fig. 4). De plus, elle est particulièrement abîmée, tant au niveau de l'abaque qu'au niveau du visage. Néanmoins, un examen superficiel laisse envisager de nombreuses similitudes avec la console précédente : saillie égale par rapport au bloc, dimensions qui semblent à peu près identiques, abaque comparable, même visage lourd et rustique (Fig. 5).

Si les chapiteaux encore conservés sur le portail méridional de l'ancienne cathédrale sont surmontés de tailloirs polygonaux, ces derniers sont traités avec beaucoup plus de finesse et de nervosité que les consoles polygonales du moulin. La disparition de toute la sculpture figurée du portail, quant à elle, ne permet pas de faire des comparaisons intéressantes avec les deux visages. En revanche, on peut rapprocher nos deux consoles de celles qui se trouvent sur le clocher de la cathédrale qui a été construit à l'ouest de l'église. En haut du premier étage, le seul du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>, sous la corniche qui accueille au-dessus le premier des trois étages des cloches, se déploie une arcature aveugle reposant sur vingt-quatre consoles ornées de têtes masculines et féminines « traitées de façon caricaturale »<sup>23</sup>. En dépit de parentés générales, on note de fortes disparités, non seulement dans la modénature de l'abaque mais aussi dans la plastique, plus qualitative sur les consoles du clocher que sur celles du moulin. Peut-être pouvons-nous garder en tête l'indice chronologique qui permettrait d'attribuer ces consoles au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>.

En dehors de la cathédrale, on conserve à Rieux un certain nombre de consoles, censées provenir de l'ancien couvent des Dominicains : deux d'entre elles, décorées d'une tête de femme<sup>25</sup>, assez fine, et d'un beau visage masculin<sup>26</sup> sont assez éloignées des consoles du moulin. Une autre, volée en 1985, montrait une tête d'homme encapuchonnée, aux sourcils froncés, aux yeux exorbités sous des arcades proéminentes.

---

<sup>19</sup> *Idem*, p. 69. Une console, datée des années 1300, porte un buste de femme tenant un blason aux armes de cette même famille. *Idem*, p. 70.

<sup>20</sup> BALAGNA Christophe, « Autour de quelques éléments lapidaires censés provenir de l'ancien couvent des Cordeliers de L'Isle-Jourdain », *Isle Était*, n° 30, publication du Groupe Lislois de Recherches Archéologiques et Historiques, 2019, p. 17-48.

<sup>21</sup> C'est ce que dit H. Ménard, voir *supra* note 6.

<sup>22</sup> JIMENEZ Conchita, *La cité épiscopale de Rieux-Volvestre (Haute-Garonne)*, ouvr. cit., vol. 1, p. 164.

<sup>23</sup> *Idem*.

<sup>24</sup> Pour C. Jimenez, le premier étage du clocher pourrait avoir été édifié entre 1333 et 1384. JIMENEZ Conchita, *La cité épiscopale de Rieux-Volvestre (Haute-Garonne)*, ouvr. cit., vol. 1, p. 166.

<sup>25</sup> JIMENEZ Conchita, *La cité épiscopale de Rieux-Volvestre (Haute-Garonne)*, ouvr. cit., vol. 3, p. 22-23.

<sup>26</sup> *Idem*, p. 24-25. C'est aussi le cas de deux autres consoles, plus abîmées, p. 26 et p. 27-28.

Appartenant peut-être au couvent des Dominicains, elle est tout de même d'une facture différente de nos deux consoles<sup>27</sup>.

Quelques pièces sculptées, rares survivantes de l'ancien couvent des Cordeliers, sont encore visibles aujourd'hui. Parmi elles, on trouve deux consoles à visage humain, l'une féminine, de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>, l'autre masculine, attribuée au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>. L'abaque de cette dernière est différent de celui de la console du moulin de Ferrery encore étudiable. En revanche, sur ces deux consoles, le visage, qu'il soit féminin ou masculin, présente des ressemblances avec nos deux pièces : même type d'yeux saillants et étirés, même nez fort, mêmes pommettes hautes. En dépit de ces quelques rapprochements, il me paraît hasardeux de les attribuer au même sculpteur, voire, à ce stade de notre étude, de les associer au couvent des Cordeliers. Néanmoins, les deux consoles du moulin semblent bien appartenir au XIV<sup>e</sup> siècle, sans plus de précision.

Il faut aussi se poser la question de l'emplacement et de la fonction architecturale de ces consoles. À mon avis, il n'y a que deux possibilités, soit autour d'une baie, soit à la retombée de nervures. Les consoles ont pu être insérées dans un portail, par exemple aux deux extrémités d'un linteau ou de la voussure la plus intérieure, plus probablement à la retombée d'une archivolte comme c'est fréquemment le cas à l'époque gothique. Si l'on propose que les consoles aient appartenu au couvent des Cordeliers, fondé entre 1275 et 1282<sup>30</sup>, le portail pourrait être celui de l'église, voire celui de la salle capitulaire, sans plus de précisions. On pourrait alors associer les consoles avec le vousoir d'arc étudié plus haut<sup>31</sup>.

Les deux consoles ont pu également être installées à la retombée des nervures d'une voûte d'ogives. En effet, même si l'église des Franciscains était, semble-t-il, plus simple que celle des Dominicains, elle paraît avoir possédé un chœur polygonal voûté d'ogives et une nef à vaisseau unique de neuf travées séparées par des contreforts reliés entre eux par de grands arcs. Chaque travée était éclairée par une haute fenêtre surmontée par un oculus servant à aérer les combles. Des chapelles étaient construites entre les contreforts de la nef, trois à l'ouest et trois à l'est<sup>32</sup>. On retrouve là quelques-unes des caractéristiques architecturales des monuments construits par les Mendiants à Toulouse aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles<sup>33</sup>.

La clef aujourd'hui conservée au musée des Augustins atteste l'existence d'au moins deux voûtes d'ogives dans l'église, l'une au-dessus du chœur, l'autre au-dessus d'une travée rectangulaire de la nef<sup>34</sup>. En effet, la clef de voûte conservée au musée des Augustins ne peut être celle du chœur puisqu'elle correspond à une voûte d'ogives quadripartites<sup>35</sup>. Il pourrait donc s'agir d'une clef placée soit au-dessus de l'une des travées de la nef, soit au-dessus de l'une des chapelles entre les contreforts. En tout cas, la clef semble bien provenir du couvent des Cordeliers de Rieux puisqu'elle est aux armes de la famille fondatrice, les Lévis de Lérans. Les deux consoles évoquées plus haut<sup>36</sup> ont donc pu être placées à la retombées d'une voûte d'ogives, soit dans le chœur, soit ailleurs dans l'église. Les deux consoles du moulin ont pu, elles aussi, recevoir des nervures<sup>37</sup>.

---

<sup>27</sup> *Idem*, p. 85. Même constat pour une autre console, d'origine inconnue, analysée p. 86.

<sup>28</sup> *Idem*, p. 70.

<sup>29</sup> *Idem*, p. 71.

<sup>30</sup> JIMENEZ Conchita, *La cité épiscopale de Rieux-Volvestre (Haute-Garonne)*, ouvr. cit., vol. 1, p. 188.

<sup>31</sup> En extrapolant, on peut aussi proposer que les consoles aient fait partie, autour du portail de la salle capitulaire, de l'une des deux baies l'encadrant, comme c'est fréquemment le cas sur les façades d'entrée de salle capitulaire à l'époque gothique.

<sup>32</sup> L'église était dirigée vers le sud. JIMENEZ Conchita, *La cité épiscopale de Rieux-Volvestre (Haute-Garonne)*, ouvr. cit., vol. 1, p. 190.

<sup>33</sup> Il est intéressant de remarquer que le plan et l'élévation extérieure de l'église des Cordeliers de Rieux, s'ils s'avèrent justes, sont très proches de ceux de l'église des Cordeliers de Toulouse, disparue après l'incendie du printemps 1871. Surtout, on remarque que la nef à vaisseau unique terminée par un chœur polygonal, dont les contreforts sont reliés par de grands arcs brisés, dont les travées sont éclairées par de grandes baies surmontées d'un oculus et ouvrent sur des chapelles latérales correspond en tous points à la maquette de la chapelle funéraire que Jean Tissandier, évêque de Rieux, fit construire, à Toulouse, entre 1324 et 1343 et que le prélat tient dans ses mains dans la statue qui le représente en donateur et qui est conservée, avec d'autres, au musée des Augustins.

<sup>34</sup> Il pourrait aussi s'agir d'une clef de voûte appartenant à une chapelle latérale, voire à la salle capitulaire ou à toute autre construction du couvent.

<sup>35</sup> JIMENEZ Conchita, *La cité épiscopale de Rieux-Volvestre (Haute-Garonne)*, ouvr. cit., vol. 3, p. 69.

<sup>36</sup> *Supra*, notes 28 et 29.

<sup>37</sup> JIMENEZ Conchita, *La cité épiscopale de Rieux-Volvestre (Haute-Garonne)*, ouvr. cit., vol. 3, p. 87, signale l'existence d'une autre clef de voûte pour quatre nervures qui pourrait provenir des Cordeliers. L'auteur pense que l'église était en partie charpentée et que seule l'abside et une travée de nef étaient voûtées. Cette hypothèse est difficilement soutenable, surtout si l'élévation extérieure de la nef correspond bien à ce que j'ai signalé plus haut. C'est la même chose pour le cloître « en bois ».

Le moulin de Ferrery accueille une autre pièce sculptée intéressante, déjà mentionnée par H. Ménard. Elle se trouve installée au-dessus de l'ancienne porte d'entrée au moulin (Fig. 6). Il s'agit d'un bloc de calcaire rectangulaire utilisé en guise de clef et sculpté d'un visage du Christ en forte saillie beaucoup plus réussi que les têtes des consoles précédentes. Nous avons, de toute évidence, affaire à une autre main.

Le bloc ne semble pas avoir été retaillé. Il ne s'agit donc pas d'une clef de voûte transformée, ni d'une console placée à la retombée d'un arc, d'une nervure ou d'un formeret mais plus probablement d'une clef d'arc réutilisée en tant que telle. Peut-être ce bloc a-t-il fait partie d'une composition monumentale, d'un portail par exemple ? Peut-on envisager aussi un arc d'entrée à une chapelle ?

Le visage divin s'enlève d'un nimbe crucifère très épais dont on voit bien trois des quatre branches de la croix (Fig. 7). Surtout, de nombreuses et fines cannelures sont disposées entre les branches à la manière de stries qui n'atteignent pas la finesse de celles que l'on rencontre sur les auréoles ainsi radiées des personnages sculptés par le Maître de Rieux<sup>38</sup> dans la chapelle funéraire du couvent des Franciscains de Toulouse, commandée par Jean Tissandier dans le deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur les nimbes des personnages disparus du portail de la cathédrale de Rieux dont les traces sont encore discernables en plusieurs endroits.

D'ailleurs, il est possible que le sculpteur se soit inspiré du travail du Maître de Rieux, mais de façon plus grossière. En dehors du nimbe radiant, on peut signaler d'autres emprunts dont le visage large et plat, visible notamment sur les statues du Christ et de la Vierge du musée Bonnat à Bayonne, les yeux étroits et étirés sous des paupières fines<sup>39</sup>, légèrement ourlées, formant un bourrelet à peine visible, dont on devine, peut-être, l'extrémité traitée en patte d'oie, mais aussi la bouche petite, aux lèvres charnues, dessinant une moue dubitative, malheureusement difficile à observer à cause de quelques enlèvements dont a aussi souffert le nez.

C'est surtout la chevelure, répétitive et maladroite, notamment sur le front, qui peut rappeler, de loin, la maîtrise et le talent exceptionnels du Maître de Rieux. En effet, de chaque côté du visage, dans sa partie inférieure, le sculpteur dessine des mèches épaisses, séparées par des sillons très proches de ceux du nimbe, dont il semble qu'il a cherché à les enrouler autour d'une boucle horizontale située un peu en dessous de la ligne des yeux, sans toutefois réussir à conférer à cette chevelure l'aspect dynamique et foisonnant, presque baroque, de celles du Maître de Rieux, souvent imité, rarement égalé. Chez ce dernier, les boucles s'enroulent et s'entortillent de manière créatrice et originale, à la fois naturelle et exagérée<sup>40</sup>. On retrouve d'ailleurs le même système pour la barbe divisée en deux parties de part et d'autre d'un creux central en forme de petit losange curviligne. Techniquement, on peut aussi rapprocher les mèches de la chevelure et de la barbe du Christ des franges visibles sur les extrémités des ornements liturgiques que porte l'évêque défunt sur son gisant de marbre sans parvenir au même degré d'élégance qu'offrent ces vêtements, « surabondamment ornés de franges ondulées »<sup>41</sup>.

À Rieux, j'aurais tendance à rapprocher le visage du Christ d'une console, conservée au musée lapidaire de l'ancienne ville épiscopale, qui proviendrait du clocher des Dominicains. Datée de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>42</sup>, elle pourrait être postérieure, contemporaine du Christ du moulin et de l'œuvre du Maître de Rieux dans le deuxième quart du siècle. En effet, malgré les mutilations, on devine les mèches aplaties et verticales sur le front et surtout la tentative, pour le reste de la chevelure, de copier la manière du grand sculpteur languedocien. D'ailleurs, on retrouve, en plus réussie, ici au niveau des yeux, la boucle semi-circulaire qui semble être à l'origine du déploiement du reste des cheveux (Fig. 8).

Je pense aussi à une autre console, conservée chez un particulier<sup>43</sup>, très proche de la précédente. On y voit un beau visage de jeune homme aux mêmes yeux étirés que ceux du Christ et dont la chevelure aplatie

<sup>38</sup> PRADALIER-SCHLUMBERGER Michèle, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles*, ouvr. cit., p. 209-274.

<sup>39</sup> Peut-on parler d'yeux à l'italienne, comme le fait M. Pradalier-Schlumberger, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles*, ouvr. cit., p. 226 ?

<sup>40</sup> La plupart des statues qui se trouvaient dans la chapelle funéraire commandée par Jean Tissandier portent, dans le domaine du traitement de la chevelure, la signature du sculpteur de génie. Ces enroulements de mèches placés au niveau des yeux, maladroitement imités par le sculpteur du Christ du moulin, se voient également sur une tête de Vierge du musée des Augustins (Inv. RA 772 Bis) pouvant provenir de la chapelle. On peut aussi citer le *saint Michel protégeant l'âme d'un élu* (Inv. RA 788 Bis A) réalisé par un sculpteur moins talentueux que le Maître de Rieux.

<sup>41</sup> *Idem*, p. 227. On peut citer également les franges de l'extrémité du manipule qui pend sur le bras gauche de l'évêque représenté en tant que donateur.

<sup>42</sup> JIMENEZ Conchita, *La cité épiscopale de Rieux-Volvestre (Haute-Garonne)*, ouvr. cit., vol. 3, p. 26.

<sup>43</sup> *Idem*, p. 24-25.

sur le front est retenue par un bandeau plat. Surtout, de part et d'autre du visage, les mèches sont traitées avec plus de soin et de volume, formant presque, au bout des enroulements, ces petites coques, pas encore aussi élégantes que les vrilles estincelées du Maître de Rieux. Datée elle aussi de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle, l'œuvre pourrait être un peu plus tardive. Enfin, on peut également citer la console, déjà évoquée plus haut, représentant un homme barbu aux longs cheveux raides, traités en grosses mèches épaisses<sup>44</sup>. Provenant peut-être de l'ancien couvent des Cordeliers, cet élément lapidaire présente quelques analogies avec le Christ du moulin de Ferrery tout en étant assez éloigné des spécificités de l'œuvre du Maître de Rieux.

Si j'évoque avec tant d'insistance le travail de ce grand sculpteur du deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle et la relation artistique qu'il tissa avec Jean Tissandier, c'est à cause du dernier élément lapidaire qui sera analysé dans cette étude, le plus intéressant peut-être, en tout cas inédit car non recensé dans les travaux évoqués plus haut, notamment ceux d'H. Ménard et de C. Jimenez.

Il s'agit d'un bloc de calcaire volumineux<sup>45</sup>, malheureusement abîmé et incomplet<sup>46</sup> (Fig. 9). En effet, il semble bien qu'une grande partie de l'objet ait disparu, ce dont témoignent les enlèvements brutaux visibles au niveau de l'abaque et à l'arrière de la sculpture. De plus, dans sa partie inférieure, une partie du bloc s'est détachée, emportant avec elle la partie basse du blason et de la feuille qui, à droite, l'accompagne. Il manque aussi toute la zone située sous le visage.

Deux corps de moulures bordent le bloc dans ses parties supérieure et inférieure. L'abaque polygonal est traité de manière plus élégante que pour les consoles voisines : une baguette en relief en borde la partie supérieure, séparée par une légère rainure d'un tore disposé en dessous et prolongé par un cavet profond. Tous ces éléments présentent des angles bien marqués. La seconde partie de l'abaque est constituée d'un méplat donnant sur un cavet peu prononcé séparé d'un chanfrein par une fine baguette. Quant à l'astragale, moins volumineux et moins complexe, il se compose d'un méplat central bordé par deux chanfreins<sup>47</sup>.

La forme polygonale de l'astragale suppose la présence d'un support de même aspect en dessous. Quel support et quel usage pour cet élément lapidaire ? Au sujet du support, je pencherais pour un pilastre rectangulaire aux angles abattus, identique à ceux que l'on trouve dans les églises des Mendiants, notamment à Toulouse, chez les Dominicains, les Franciscains et les Augustins. Il pourrait s'agir d'un support en briques, enduit, surmonté par notre bloc qui servirait alors de chapiteau. Ce dernier ne présente pas une distribution symétrique puisque l'abaque donne, à droite, sur la partie du bloc qui est sculptée d'une tête, alors qu'à gauche l'abaque forme un retour vers l'arrière. Il semble donc qu'il n'y ait pas eu, à gauche, la même tête que de l'autre côté (Fig. 10).

Cet aspect irrégulier pourrait correspondre à un emplacement bien particulier, par exemple à l'entrée d'un chœur polygonal, au-dessus du support de gauche, à la retombée de l'arc triomphal. À cet endroit-là, la partie saillante de droite du chapiteau, celle qui est ornée de la tête et qui forme une console, pourrait accueillir le départ d'une nervure voire également d'un formeret. On peut aussi proposer que le chapiteau ait été placé à l'entrée d'une chapelle, côté gauche. La fonction de la console au visage humain serait alors la même.

Ce qui pourrait renforcer cette hypothèse, c'est le caractère central de la disposition du blason, entouré de deux feuilles sculptées au naturel, des feuilles de chêne, larges et épaisses, traversées de nervures saillantes, gonflées de sève, donnant l'impression d'onduler et de se soulever. Elles rappellent un chapiteau d'angle pour colonne conservé au musée lapidaire de Rieux<sup>48</sup> ainsi qu'un autre chapiteau de colonne situé

---

<sup>44</sup> *Idem*, p. 71.

<sup>45</sup> Le bloc mesure 49 cm de long pour 33 cm de hauteur environ. L'abaque mouluré mesure environ 7,5 cm de long et l'astragale biseauté 1,8 cm de haut. La tête mesure 28 cm de haut.

<sup>46</sup> Le bloc a été découvert par le propriétaire du moulin, M. Barrau, lors de travaux. Il était inséré dans un mur, la sculpture tournée vers l'intérieur de la maçonnerie. La cassure inférieure semble être le résultat de la découverte du bloc et de son enlèvement.

<sup>47</sup> Parmi les éléments lapidaires qui ont déjà été recensés, notamment par C. Jimenez, je ne vois aucun objet dont la mouluration est identique.

<sup>48</sup> JIMENEZ Conchita, *La cité épiscopale de Rieux-Volvestre (Haute-Garonne)*, ouvr. cit., vol. 3, p. 13. Dans la notice, la pièce est attribuée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et, au musée, au XIV<sup>e</sup> siècle.

chez un particulier<sup>49</sup>. On peut aussi citer un chapiteau engagé pour colonne, provenant peut-être du site des Cordeliers, très abîmé mais néanmoins décoré d'une « grosse fleur ou feuille boursouflée, en relief »<sup>50</sup>.

Même si la mouluration de l'abaque et de l'astragale est différente, notre pièce présente un certain nombre de similitudes avec des chapiteaux provenant de l'ancienne chapelle funéraire du couvent des Cordeliers de Toulouse, aujourd'hui conservés au musée des Augustins. Je pense tout particulièrement à quelques pièces remarquables, ornées de feuillages quasi-identiques, disposés avec élégance sur la surface de grands chapiteaux horizontaux qui ont pu être installés sous les statues des apôtres. C'est d'ailleurs la présentation qui a été retenue au musée (Fig. 11 et 12).

Surtout, un chapiteau de la chapelle funéraire est organisé comme notre bloc puisqu'au centre de la corbeille est disposé un blason aux armes de Jean Tissandier de part et d'autre duquel ont été sculptées deux larges feuilles de chêne, étalées, agencées obliquement et dans le sens de la hauteur, de manière à occuper le maximum d'espace<sup>51</sup> (Fig. 13). Dans ses travaux, M. Pradalier-Schlumberger a remarqué que ces feuilles très expressives annonçaient, avec quelques décennies d'avance, le style gothique tardif de la fin du Moyen Âge, comme on le voit surtout dans la chapelle d'Hugues de Castillon, à Saint-Bertrand-de-Comminges<sup>52</sup>, dans laquelle le Maître de Rieux apparaît véritablement moderne et innovant dans le dessin des remplages, dans le recours à l'arc en accolade et aux feuillages boursoufflés.

Exceptionnellement, le même blason se retrouve sur le bloc conservé au moulin de Ferrery (Fig. 9 et 10). Il s'agit bien des armes de Jean Tissandier, évêque de Rieux de 1324 à 1348. Originaire du Quercy, né à Cahors et donc compatriote du pape Jean XXII, le futur évêque de Rieux est un ancien frère du couvent des Cordeliers de Toulouse, élevé à la dignité épiscopale en 1322, en tant qu'évêque de Mende puis comme évêque de Rieux en juillet 1324. Le franciscain devenu évêque resta proche de la curie avignonnaise puisqu'il fut aussi, jusqu'en 1333, bibliothécaire du pape. C'est sans doute à partir de ce moment-là qu'il se consacra davantage à son évêché et qu'il entreprit d'embellir la modeste cathédrale des bords de l'Arize tout en édifiant un nouveau palais épiscopal. Comme on a pu le voir plus haut, c'est également à partir de 1333 qu'il lança la construction de la chapelle funéraire du couvent toulousain qui fut consacrée en 1343. Son épiscopat dura vingt-quatre ans, jusqu'en 1348, date de sa mort. Ses armes sont bien connues « mi-parti chargé à dextre de trois croissants et à senestre de trois coquilles » ou plus précisément « parti, au 1 d'azur à trois croissants d'argent l'un sur l'autre ; au 2 de gueules à trois coquilles d'or l'une sur l'autre ». Il est d'ailleurs étrange que sur notre chapiteau, les armes de l'évêque aient été inversées, notamment par rapport aux blasons sculptés sur le chapiteau du musée des Augustins évoqué ci-dessus et sur le coussin funéraire du gisant<sup>53</sup> (Fig. 14). Pourtant, d'après la description des armes, c'est bien le sculpteur de Rieux qui semble avoir raison puis que les trois croissants sont à droite et les trois coquilles à gauche... Nous pouvons donc dater précisément le chapiteau qui a dû être exécuté entre 1324, voire même 1333, et 1348.

Terminons notre analyse du bloc par la tête, mutilée, qui se trouve dans la partie droite de l'objet (Fig. 15). Le visage, peut-être féminin, est largement souriant. La chevelure est entièrement masquée par un voile épais qui se déploie également sous le menton pointu. Les pommettes sont très saillantes et les yeux étirés attestent une sculpture fruste mais qui n'est pas dépourvue de charme et d'expressivité, rappelant d'ailleurs les deux consoles analysées ci-dessus. S'agit-il de l'œuvre d'un même sculpteur ? Il ne le semble pas même si l'on décèle quelques ressemblances d'ordre général.

Au moment de conclure, que pouvons-nous déduire de l'analyse de ces éléments lapidaires ? Tout d'abord, nous devons remarquer que toutes les pièces semblent appartenir au XIV<sup>e</sup> siècle, peut-être même à la première moitié du siècle, voire au deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle, au moment où la cathédrale de Rieux est embellie, sans doute à partir de 1333, grâce au mécénat de l'évêque Jean Tissandier. La modernisation de

---

<sup>49</sup> *Idem*, p. 20.

<sup>50</sup> *Idem*, p. 72.

<sup>51</sup> CAZES Daniel, « L'abbaye des Saturnines de Toulouse : l'église et ses clefs de voûte sculptées », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, tome LXXVII, 2017, p. 97-114 a lui aussi remarqué, p. 114, la qualité des « doubles feuilles latérales,... en s'étirant et s'étalant largement de part et d'autre de leur point de naissance, en ondulant, se recroquevillant, se boursoufflant, sont d'une facture qui signe un art ».

<sup>52</sup> PRADALIER-SCHLUMBERGER Michèle, *Toulouse et le Languedoc : la sculpture gothique XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles*, ouvr. cit., p. 236-245 et « La chapelle d'Hugues de Castillon », *Congrès archéologique de France, Toulouse, 1996*, ouvr. cit., p. 93-100.

<sup>53</sup> Est-ce une maladresse du sculpteur ? La preuve de l'utilisation d'un calque à l'origine de l'inversion des motifs ?



l'église, le lancement de la construction du clocher et, surtout, le percement du grand portail méridional ont pu faire de tous ces travaux un environnement propice à l'embellissement du reste de la cité.

En effet, les sculptures conservées au moulin de Ferrery ne peuvent provenir de la cathédrale et des bâtiments qui la bordent. Rien, en tout cas, ne le laisse supposer. En revanche, les circonstances de la construction du moulin en 1827 offrent d'envisager une autre origine puisqu'en mars 1798<sup>54</sup>, tous les bâtiments et jardins des Cordeliers furent vendus à Gabriel Terrade, officier municipal en 1792, maire de Rieux en 1794<sup>55</sup>. On peut donc supposer que le moulin, construit par G. Terrade, l'a été à partir de matériaux issus de l'ancien couvent des Cordeliers. D'ailleurs, les briques qui ont servi à la construction du moulin paraissent être des briques de récupération pouvant venir du couvent. Parmi ces matériaux, quelques-uns, en pierre, ont joué le rôle d'ornement, d'autres ont été insérés dans les murs mêmes. La construction tardive du moulin, en 1827, explique peut-être l'absence de sculptures de qualité, ces dernières ayant sans doute disparu depuis de nombreuses années.

Ensuite, les éléments lapidaires conservés au moulin peuvent nous conduire à affiner nos connaissances, bien maigres, sur l'histoire de la construction des bâtiments du couvent des Franciscains. Si le couvent a pu être fondé un peu après 1275, date de la création du couvent des Dominicains, il ne se trouve à l'emplacement qu'il a occupé jusqu'à la Révolution que depuis 1282<sup>56</sup>. D'après ce que nous avons signalé plus haut, l'église semble avoir été importante, entièrement voûtée, ressemblant beaucoup à l'église des Cordeliers de Toulouse. Bâtie sur ce modèle prestigieux, l'église de Rieux a pu être édifiée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> siècle, peut-être même dans le deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle pour certaines de ses parties, comme le montrent quelques-uns des éléments étudiés ci-dessus. Je pense notamment à la clef d'arc ornée de la tête du Christ et surtout au chapiteau timbré des armes de Jean Tissandier qui constitue un repère chronologique particulièrement fiable. Consoles, clef d'arc et clef de voûte pourraient correspondre au voûtement et à l'achèvement de l'église à ce moment-là<sup>57</sup>.

Enfin, la présence du chapiteau aux armes de Jean Tissandier laisse envisager sa participation financière à l'Œuvre du couvent. Même si aucune source ne permet de l'affirmer, cette hypothèse doit être examinée avec attention. En effet, l'ancien franciscain a joué un rôle considérable dans l'embellissement du couvent toulousain par la construction et la décoration d'une chapelle funéraire de qualité exceptionnelle. Peut-être a-t-il voulu faire profiter le modeste couvent des Cordeliers de Rieux de ses capacités financières, au moment où sa cathédrale bénéficiait des mêmes conditions ?

S'il est hors de propos d'attribuer le chapiteau aux armes de Jean Tissandier à celui que l'on appelle le Maître de Rieux, voire même à l'un de ses compagnons, nous pouvons en revanche imaginer le travail d'un sculpteur local, influencé par cet environnement artistique talentueux. La ressemblance, en terme de composition, entre le chapiteau du moulin et celui qui est conservé au musée des Augustins, également sculpté des armes de l'évêque, laisse imaginer une exécution dans la décennie 1330 et même 1340, au moment de l'achèvement de la chapelle funéraire toulousaine.

Si cette proposition s'avérait juste, elle permettrait aussi de rajeunir de quelques années quelques-unes des épaves sculptées des Dominicains et des Cordeliers de Rieux qui auraient pu être réalisées durant le deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle, marqué, dans la cité épiscopale du Volvestre, par les personnalités exceptionnelles de Jean Tissandier et de l'artiste génial dont il s'est attaché les services.

---

<sup>54</sup> JIMENEZ Conchita, *La cité épiscopale de Rieux-Volvestre (Haute-Garonne)*, ouvr. cit., vol. 1, p. 189.

<sup>55</sup> CONTRASTY Jean, *Rieux-Volvestre et ses évêques*, Toulouse, 1936, p. 407-410.

<sup>56</sup> JIMENEZ Conchita, *La cité épiscopale de Rieux-Volvestre (Haute-Garonne)*, ouvr. cit., vol. 1, p. 188.

<sup>57</sup> Cela pourrait tout aussi bien concerner la construction d'une, voire de plusieurs chapelles latérales de la nef ainsi que d'autres constructions du couvent (sacristie, salle capitulaire,...).

## Illustrations



Fig. 1 : Carbonne, Moulin de Ferrery, le voussoir d'une baie ? (Cliché C. Balagna).



Fig. 2 : Carbonne, Moulin de Ferrery, le bloc au blason nu (Cliché C. Balagna).



Fig. 3 : Carbonne, Moulin de Ferrery, la console sculptée située côté Rieux (Cliché C. Balagna).



Fig. 4 : Carbonne, Moulin de Ferrery, situation de la console sculptée située côté Carbonne (Cliché C. Balagna).



Fig. 5 : Carbonne, Moulin de Ferrery, la console sculptée située côté Carbonne (Cliché C. Balagna).



Fig. 6 : Carbonne, Moulin de Ferrery, le voussoir au Christ installé à l'entrée du moulin (Cliché C. Balagna).



Fig. 7 : Carbonne, Moulin de Ferrery, le voussoir au Christ, détail (Cliché C. Balagna).



Fig. 8 : Rieux-Volvestre, musée lapidaire, la console censée provenir du clocher des Dominicains (Cliché C. Balagna).



Fig. 9 : Carbonne, Moulin de Ferrery, le bloc aux armes de Jean Tissandier (Cliché C. Balagna).



Fig. 10 : Carbonne, Moulin de Ferrery, le bloc aux armes de Jean Tissandier, détail (Cliché C. Balagna).



Fig. 11 : Toulouse, musée des Augustins, un chapiteau placé sous une statue d'apôtre du Maître de Rieux (Cliché C. Balagna).



Fig. 12 : Toulouse, musée des Augustins, un chapiteau placé sous une statue d'apôtre du Maître de Rieux (Cliché C. Balagna).





Fig. 13 : Toulouse, musée des Augustins, chapiteau aux armes de Jean Tissandier (Inv. RA 554) (Cliché C. Balagna).



Fig. 14 : Toulouse, musée des Augustins, gisant de Jean Tissandier, détail (Cliché C. Balagna).



Fig. 15 : Carbonne, Moulin de Ferrery, le bloc aux armes de Jean Tissandier, détail (Cliché C. Balagna).